

Feuille de résultats #01

Synthèse des tables thématiques



Marché de la recherche regiosuisse & Colloque sur le développement régional 2009

INHALT

1. Informations sur la manifestation	2
Marché de la recherche regiosuisse & Colloque sur le développement régional 2009	2
2. Tables thématiques du marché de la recherche regiosuisse	3
Qu'est-ce que les tables thématiques?	3
3. Synthèse des tables thématiques	3
Wirtschaftsentwicklung und Anpassungsprozesse im Umfeld von Grossprojekten wie einem Tourismusresort Andermatt	3
Régions marginales: ressources territoriales & développement	5
Strategien für Regionen im Standortwettbewerb	6
Erneuerbare Energien und Regionalentwicklung: Potenziale, Konflikte, Lösungsansätze, Forschungsbedarf	7
Wie kann der volkswirtschaftlich nachhaltige Erfolg von kantonalen NRP-Umsetzungsprogrammen überwacht und evaluiert werden?	9
Es gibt wenig innovative Alprodukte. Warum? Könnte dies ein Beitrag sein zur Regionalentwicklung? Was wären Erfolgsfaktoren?	10
Nouvelle gouvernance dans les politiques territoriales: quel regards sur les pratiques actuelles	13
Regionale Entwicklungsstrategien – Wie kann man ihre wirtschaftlichen Auswirkungen abschätzen?	14
Comment mesurer et influencer la compétitivité régionale?	16
Fördern Pärke die regionale Identität?	17
Wie kann residentielle Ökonomie exportorientierte Aktivitäten fördern?	19
Auswirkungen des demografischen Wandels auf die Regionalentwicklung in der Schweiz: Was sind die Auswirkungen, Chancen und Risiken?	21

Feuille de résultats

Cette feuille de résultats documente les **discussions autour des tables thématiques** organisées lors de la manifestation «Marché de la recherche regiosuisse & Colloque sur le développement régional 2009» et fait état des idées et des phases de travail les plus importants.

Les **synthèses des tables thématiques ont été rédigées par les chercheurs concernés eux-mêmes**. Elles reflètent donc les opinions de ces derniers et ne doivent pas coïncider avec les points de vue de regiosuisse.

La feuille de résultats s'adresse en premier lieu aux **participantes et aux participants des tables thématiques** mais est également destinée aux **actrices et acteurs du développement régional**, qui s'intéressent au domaine de recherche qu'est le développement régional.

1. INFORMATIONS SUR LA MANIFESTATION

Marché de la recherche regiosuisse & Colloque sur le développement régional 2009

Diverses institutions de recherche et organisations se penchent sur le thème du développement régional en Suisse. Il n'en reste pas moins que l'échange fait souvent défaut entre les actrices et les acteurs de la recherche, tandis que le transfert dans la pratique des résultats de la recherche laisse souvent à désirer.

Afin de combler ces lacunes, regiosuisse organise à partir de 2009, une fois par année, un «Marché de la recherche regiosuisse». Le premier de ces marchés s'est tenu le 3 septembre 2009 en collaboration avec le «Colloque sur le développement régional» de la Haute école de Lucerne, la Société Suisse d'études pour l'organisation de l'espace et la politique régionale (OEPR) et l'Office fédéral du développement territorial (ARE).

Le marché de la recherche doit permettre un bilan annuel intermédiaire concernant la recherche sur le développement régional en Suisse et contribuer à identifier les lacunes et d'autres besoins en matière de recherche du point de vue de la pratique de la NPR. Le marché offre aux chercheurs la possibilité de présenter leur activité de recherche et de discuter avec les autres chercheurs.

La manifestation est une plateforme d'échange d'expériences et d'informations à la disposition de tous les acteurs intéressés, qu'ils soient chercheurs ou enseignants, et qui travaillent sur des thèmes pertinents pour la NPR. Les actrices et les acteurs NPR de la Confédération et des cantons sont également invités à y participer.

Type de manifestation

1er Marché de la recherche regiosuisse & Colloque sur le développement régional

Lieu & date

Grand Hotel National, Lucerne, 3 septembre 2009

Contact marché de la recherche

Johannes Heeb (johannes.heeb[at]regiosuisse.ch)

Téléchargements du document

www.regiosuisse.ch/reseau-de-recherche

Page de titre

Les participants au colloque, photo regiosuisse



Photo: Discussion lors des tables thématiques

2. TABLES THÉMATIQUES DU MARCHÉ DE LA RECHERCHE REGIOSUISSE

Qu'est-ce que les tables thématiques?

Les tables thématiques sont de petits groupes de discussion où sont abordés les thèmes de recherche actuels dans le domaine du développement régional. Les tables thématiques offrent d'une part aux participants au marché de la recherche la possibilité de prendre part activement à la manifestation. Les chercheurs ont d'autre part l'opportunité d'entendre des inputs et des feedbacks concrets quant à leurs thèmes de recherche privilégiés.

Les tables thématiques sont l'occasion d'approfondir les thèmes de la communauté des chercheuses et des chercheurs qui sont importants pour la NPR et le développement régional en général.

Les thèmes abordés dans le cadre des tables thématiques organisées lors du premier marché de la recherche regiosuisse ont été suggérés par les chercheurs spécialisés dans le domaine du développement régional. Les chercheurs qui ont proposé l'un ou l'autre thème officient également comme parrains du thème pendant la discussion. Les participants à cette dernière partagent leurs connaissances et leurs expériences dans ce domaine.

Les thèmes abordés lors du premier marché de la recherche regiosuisse, qui allaient des stratégies de développement régional aux produits novateurs en passant par l'identité régionale, ont bien montré la grande diversité de la recherche dans le domaine du développement régional. Le nombre des tables thématiques qui étaient consacrées à des questions touchant l'économie et le développement économique est également intéressant, car il montre l'urgence d'une implication plus soutenue de l'économie dans les processus de développement régional.

Le résumé ci-dessous des diverses tables thématiques donne une bonne vue d'ensemble des discussions menées dans le cadre du premier marché de la recherche regiosuisse. Il faut espérer que le plus grand nombre possible de connaissances tirées des recherches serviront au développement régional sur le terrain.

Les résumés des tables thématiques ont été rédigés par les parrains et les marraines des thèmes. On a renoncé à les traduire.

3. SYNTHÈSE DES TABLES THÉMATIQUES

Wirtschaftsentwicklung und Anpassungsprozesse im Umfeld von Grossprojekten wie einem Tourismusresort Andermatt

Benjamin Buser, Ernst Basler + Partner AG, Christian Raab & Raphael Bodenmüller, Volkswirtschaftsdirektion Uri

Ausgangslage

Die Wirtschaft ist in der vergangenen Dekade weltweit stark gewachsen. Alleine zwischen 2000 und 2007 hat sich der global für Investitionen zur Verfügung stehende Geldtopf von 35'000 Mrd. US\$ auf rund 70'000 US\$ verdoppelt (NZZ Folio 2009). Investoren, Banken, Versicherungen und Pensionskassen suchen immer neue Möglichkeiten, um grosse Mengen an Kapital langfristig anzulegen. Durch die Bindung an reale Werte sollen stabile Renditen gesichert und weiteres Wachstum ermöglicht werden. Zwei Bereiche erfahren dabei eine besondere Aufmerksamkeit: Der zunehmende Konsum in Folge des steigenden Wohlstandes und die ungebrochene Nachfrage nach Energie.

Immer mehr Menschen erreichen ein Wohlstandsniveau, welches Konsum über die Grundbedürfnisse hinaus ermöglicht. Beispielsweise nimmt der Anteil von Ferienreisen stetig zu, immer mehr Menschen verfügen sogar über Einkommen und Vermögen, welche Konsum in exklusiven Luxussegmenten zulassen. Bei beschränkter zeitlicher Verfügbarkeit werden vermehrt Angebote nachgefragt, welche auf engstem Raum alle Bedürfnisse zu befriedigen vermögen; ein Trend welcher zum Bau von Tourismusresorts führt.

Mit Wachstum und Wohlstand steigt bislang der Energiebedarf weiter an. Zunehmende Mobilität, steigender Konsum und wachsende Produktion erfordern neue Anlagen zur Energiegewinnung. Der Bau von Kraftwerken verspricht stabile oder gar steigende Renditen bei hohen Preisen. Steigendes Umwelt- und Klimabewusstsein lässt zudem Investitionen in saubere, erneuerbare Energien wie

Wasserkraft besonders attraktiv erscheinen.

Mit dem Tourismus und der Energieerzeugung rückt auch der Alpenraum vermehrt wieder in den Fokus von Investoren. Derzeit sind an unzähligen Orten im schweizerischen Alpenraum Kraftwerksneubauten und -erweiterungen, infrastrukturelle Grossprojekte sowie touristische Anlagen in Planung und Realisierung. Eines der prominentesten Beispiele stellt das Tourismusresort Andermatt (www.andermattresort.com) dar, ähnliche Anlagen sind auch in der Surselva, im Goms und in Walliser Seitentälern geplant.

Häufig liegen entsprechende Anlagen respektive Projektideen in heute strukturschwachen Räumen. Skepsis und Hoffnung auf neue wirtschaftliche Impulse und Wachstum liegen dabei nahe beieinander. Die Frage, wie eine bestehende regionale Wirtschaft entsprechende Impulse aufnehmen und langfristig wachsen kann, scheint berechtigt. Wie kann eine historisch gewachsene Wirtschaftsstruktur Vorleistungen erbringen und/oder Angebote und Dienstleistungen auf zusätzliche, neue Gästesegmente ausrichten? Welche Impulse gehen von zusätzlichen Arbeitsplätzen aus und wer besetzt diese? Wie schnell kann sich eine Region nach Jahrzehnten des Rückgangs und der Stagnation an eine neue Ausgangslage anpassen?

Fragestellungen

Anlässlich des ersten regiosuisse-Forschungsmarkts vom 3. September 2009 in Luzern wurde daher ein Thementisch zu den regionalen wirtschaftlichen Anpassungsprozessen rund um Grossprojekte durchgeführt. Die rund 25 Teilnehmer und Teilnehmerinnen aus Forschung, Beratung, Regionalentwicklung und Verwaltung diskutierten gemeinsam zwei zentrale Fragestellungen:

- Welche strukturellen Voraussetzungen im Umfeld eines Grossprojektes ermöglichen einer Region langfristig wirtschaftlichen Nutzen aus einem Grossprojekt zu ziehen?
- Welche konkreten Massnahmen sind zu ergreifen, um beispielsweise im Falle des Tourismusresort Andermatt langfristigen, regionalwirtschaftlichen Nutzen davon zu tragen?

Die Diskussion rückte dabei bewusst das Ziel einer höheren regionalen Wertschöpfung und der regionalen Arbeitsmärkte in den Vordergrund. Das Tourismusresort Andermatt, als derzeit medial präsenten Anschauungsprojekt, diente als praktische Gedankenstütze, gesucht waren jedoch allgemeine Erkenntnisse zum Umgang mit Grossprojekten.

Erkenntnisse betreffend strukturelle Voraussetzungen

Strukturell gibt es keine Patentlösung. Da jedes Projekt und jede Region Eigenheiten besitzt, muss auch die Wirtschaftsstruktur eine den Eigenheiten angepasste Entwicklung aufweisen. Dass diese Entwicklung durch unternehmerisches Handeln geschieht, darin waren sich alle Teilnehmenden einig. Eine wesentliche Frage ergibt sich allerdings: Erneuert und entwickelt die betroffene Region die bestehenden Strukturen und Unternehmen selber, oder geschieht die Anpassung mittels Markteintritt und Marktverdrängung von Unternehmen von ausserhalb? Um die Wahrscheinlichkeit für den ersten Fall zu erhöhen, hat die Diskussion dennoch eine allgemeine Strategie aufgezeigt.

Es braucht Strukturen, welche die Unternehmen rechtzeitig zu Anpassungsprozessen animieren und darin auch unterstützen. Gerade den grossen Veränderungen in der Nachfrage kann in bislang klein strukturierten Regionen des Alpenraums nur gemeinsam und mit Kooperationen begegnet werden. Kooperationen bergen in sich zwei zentrale Vorteile. Erstens fallen die Kosten für Anpassungsprozesse für jeden einzelnen geringer aus und zweitens werden Kompetenzen und Angebote in ein ernst zu nehmendes Volumen gebündelt. Die Ausgestaltung der Kooperationen kann wiederum sehr unterschiedlich und den jeweiligen Eigenheiten angepasst sein. Von reinen Informationsplattformen über permanente Unternehmenskonsortien und gemeinsames Marketing ist vieles denkbar. Wichtig erscheint, dass nach Ansicht der Teilnehmenden der Staat hierbei eine Impulsfunktion wahrnehmen kann.

Durch seine Institutionen, Strukturen, Netzwerke und Ressourcen kann der Staat Kooperationen anregen und unterstützen, zumindest in einer Startphase. Langfristiges Ziel soll jedoch in jedem Fall die Verselbstständigung dieser Kooperatio-

nen sein, andernfalls ist die langfristige Tragfähigkeit und Wettbewerbsfähigkeit dieser Struktur in Frage zu stellen. Einzig in der Frage der passenden Qualifikationen für neue und sich wandelnde Arbeitsplätze steht der Staat langfristig in der Pflicht.

Konkrete Massnahmen betreffend Tourismusresort Andermatt

Heruntergebrochen auf das Tourismusresort Andermatt sehen die Teilnehmerinnen und Teilnehmer verschiedene konkrete Massnahmen zur Beförderung der notwendigen Anpassungsprozesse im Kanton Uri respektive in der Zentralschweiz und den angrenzenden Tälern Goms, Leventina und Surselva.

So wird die Förderung einer generellen Kooperationskultur als grundsätzliche Aufgabe des Regionalmanagements angesehen. Das Regionalmanagement kann über seine Netzwerke in Erfahrung bringen, welche Plattformen und Kooperationen zweckmässig sind und einem Bedürfnis entsprechen. Parallel hierzu kann ein Start initiiert werden mit Unternehmen, die wollen. Dadurch werden potenzielle Handlungsfelder vorauseilend besetzt und die Wahrscheinlichkeit für das schnelle Erreichen von erfolgreichen Beispielen mit positiver Ausstrahlung und Motivationswirkung wird erhöht. Wichtig ist den Teilnehmerinnen und Teilnehmern der Hinweis, dass Vernetzung und Kooperation allenfalls notwendige, niemals aber hinreichende Bedingungen für Erfolg sind. Im Zentrum müssen Qualität und Ausrichtung auf künftige Bedürfnisse der Nachfrage stehen.

Im Falle des Kantons Uri und seinen angrenzenden Räumen sehen die Teilnehmenden auch eine strategische Zuwanderungspolitik als opportun an (Rieder 2009). Diese kann beispielsweise Investitionen in die Wohnattraktivität für Familien bedeuten, wie auch raumplanerische Massnahmen zur Umstrukturierung bestehender und Schaffung zusätzlicher Wohnflächen. In der Raumplanung und in einer aktiven Bodenpolitik wird auch ein Instrument gesehen, um Anpassungsprozesse der Wirtschaft zu erleichtern und bestehende Lücken in einer regionalen Wirtschaftsstruktur gezielt mit Ansiedlungen zu schliessen.

Fazit

Zusammenfassend ist festzuhalten, dass die kritische Frage nach regionaler Übernahme von Wachstumsimpulsen aus Grossprojekten berechtigt ist. Griffige Antworten fehlen, es gibt keine Patentlösungen. Regionen, welche zu lange nach der Patentlösung suchen, laufen überdies Gefahr, durch Entwicklungen von ausserhalb überrannt zu werden.

In Bezug auf die Nutzen der NRP für Anpassungsprozesse im Umfeld von Grossprojekten äussern sich die Teilnehmerinnen und Teilnehmer positiv optimistisch. Die NRP mit ihren Globalbudgets und kantonalen Umsetzungsprogrammen schafft genau die Handlungsspielräume, um gezielt und wirksam auf Eigenheiten von Regionen und Grossprojekten einzugehen.

Der Kanton Uri soll, gemeinsam mit Nachbarregionen, Spielräume nutzen, unternehmerische Kooperationsbemühungen unterstützen, Aus- und Weiterbildungsangebote auf den künftigen Tourismus abstimmen sowie eine aktive Zuwanderungspolitik betreiben.

Basierend auf: Rieder Stefan (2009): Demografischer Wandel in ruralen Räumen. Das Beispiel des Brain-Drain Brain-Gain. Forschungsmarkt regionuisse & Tagung Regionalentwicklung, Luzern.

Quellen:

NZZ Folio (2009): Der globale Geldtopf. Die Finanzkrise: Teil 1. 01/09. Zürich.

Régions marginales: ressources territoriales & développement

Frédéric Giraut & Jacques Michelet, Université de Genève; Erik Gløersen, Nordregio & Pierre-Antoine Landel, Université Joseph Fourier-Grenoble

Cette table thématique portait sur les questions de ressources territoriales et les modèles de développement local et régional en régions marginales ou marginalisées (régions de montagne, régions frontalières; régions à accessibilité limitée, régions très faiblement peuplées...). Elle s'appuyait sur un travail en cours dans le cadre d'un projet de recherche appliquée européen ESPON sur «la

diversité territoriale». Etaient présents, le coordonnateur européen de l'Etude ESPON ainsi que l'équipe du département de géographie de l'Université de Genève qui travaille plus spécifiquement sur les cantons montagnards du Valais et du Jura. Egalement invité de cette table thématique, le professeur Pierre Antoine Landel de l'Université de Grenoble spécialiste des ressources territoriales patrimoniales comme vecteur de développement, Président d'un Comité Local de Développement et Elu responsable d'un projet d'agglomération (Valence, France).

Dans l'esprit du programme ESPON sur «la diversité territoriale», cette table thématique présentait une approche du développement territorial des espaces marginaux basée sur l'identification des ressources spécifiques (vs générique) et des dynamiques territorialisées susceptibles de les valoriser. Cette table thématique était accompagnée de deux posters réalisés par Jacques Michelet de l'équipe du département de géographie de l'Université de Genève et par Nordregio. L'un sur le programme ESPON et la problématique Européenne du développement régional des régions marginales et l'autre sur la question de la régionalisation en Valais.

En introduction, Frédéric Giraut rappela le contexte international des politiques publiques territoriales dans lequel s'inscrit la Nouvelle politique régionale suisse: le tournant du tout cohésion vers la compétitivité territoriale. Ce tournant est incarné par la réorientation de la politique régionale européenne et par la nouvelle doctrine de la Banque mondiale inspiré par la nouvelle économie géographique du prix Nobel d'économie Paul Krugmann. Dans ce contexte, l'enjeu pour les régions marginales comme le rappelle Erik Gløersen est de se focaliser sur les potentiels inexploités à révéler ou, selon la formulation de Pierre Antoine Landel sur la révélation et l'exploitation de ressources spécifiques, notamment patrimoniales, pour lesquelles les effets d'agglomération jouent moins ou pas, à la différence des ressources génériques. Un autre enjeu est celui de l'organisation en interne qui permet de jouer sur les complémentarités, ce que Jacques Michelet illustre avec le cas du Valais et de ses propositions de découpage régional fonctionnel.

La riche discussion qui s'en suit a permis d'insister sur:

- la nécessaire géométrie variable des coopérations qui permettent d'aboutir à des projets de territoire évolutifs. Géométrie variable des coalitions d'acteurs publics, privés et associatifs et géométrie variable des périmètres;
- l'intérêt des expertises, ou plus simplement des regards externes pour le travail d'identification et de révélation des potentiels ou des ressources sous exploitées; mais parallèlement la nécessaire prise en compte des approches sensibles et des représentations qui existent en interne et qui éclairent les approches plus savantes et fonctionnelles du territoire.
- la nécessité de dépasser les oppositions simples et les alternatives exclusives entre fonctionnement en réseau et en aire.

Une discussion a également porté sur la question des normes subies, projetées et descendantes et donc limitantes dans la dynamique de projet des marges ou au contraire offrant un champ d'innovation potentiel pour les périphéries plus aptes à faire évoluer ces normes par les dérogations aux modèles dominants qu'elles peuvent introduire.

Strategien für Regionen im Standortwettbewerb

Peter Moser, Hochschule für Technik und Wirtschaft HTW Chur

Die NRP basiert auf einem von den betroffenen Regionen getragenen eher marktorientierten Ansatz. Damit steht die NRP im Einklang mit Erkenntnissen über die Regionalpolitik in Europa (z. B. Raja Shankar und Anwar Shah «Lessons from European Union Policies for Regional Development» Weltbank 2009): Offene Märkte für Produkte, Ideen und Technologie gemeinsam mit verantwortlichen und kompetenten regionalen Behörden bieten am ehesten Gewähr für ein Aufholen einkommensschwacher Regionen.

Folglich stehen die Entscheidungsträgerinnen und -träger in den Regionen in der Verantwortung, in einem zunehmend wettbewerbsintensiven Umfeld langfristig

erfolgreiche Strategien zu entwickeln und umzusetzen. Einige Regionen haben sich bereits auf diesen Prozess eingelassen, SWOT-Analysen durchgeführt und darauf aufbauend Strategien entwickelt, die heute teilweise in Projekten umgesetzt sind.

Ziel dieses Thementisches war, die bisherigen Erfahrungen in diesem Bereich auszutauschen, i. S. v. was sind die erfolgreichen Aspekte, wo liegen die Hindernisse? Peter Moser zeigte in seiner Einführung auf, dass zwischen den folgenden Aspekten unterschieden werden kann:

1. Inhaltliche Ausrichtung der Strategie
 - a. Exportorientierung vs. Importsubstitution (z. B. energieautarke Regionen)
 - b. Ansiedlung von auswärtigen Unternehmen vs. Steigerung der Wettbewerbsfähigkeit lokaler Unternehmen
 - c. Aufwertung der Kompetenzen der lokalen Bevölkerung vs. Attraktion von ausserregionalen Talenten
2. Prozess der Strategieentwicklung
 - a. Arbeiten mit Meinungsführern vs. breiter Einbezug der Bevölkerung
 - b. Delegation an externe Expertinnen und Experten vs. Federführung bei regionaler Behörde
3. Strategieumsetzung
 - a. systematisches Vorgehen (Strategie, Planung, Massnahmen) vs. Pilotprojekte
 - b. Hindernisse: finanzielle Ressourcen, initiative Personen, fehlende Unterstützung durch Behörden etc.

Die Diskussion konzentrierte sich auf drei Aspekte:

1. Sinnvollerweise ist unter einer Region der funktionale Raum zu verstehen. Diese funktionalen Räume entsprechen nur zufällig den politischen Einheiten. Das schafft Externalitäten und kann zu Ineffizienzen führen oder einen hohen Koordinationsaufwand unter den Gebietskörperschaften verursachen. Mittels Regionalkonferenzen oder Metropolitanräumen sind Bestrebungen im Gang, Organisationen entlang funktionaler Räume zu schaffen. Trotzdem wird die Kleineräumigkeit der Gebietskörperschaften (z. B. der Gemeinden) als Hemmnis wahrgenommen.

2. Bei der Frage, wie die gewählte Strategie umgesetzt werden soll, wurden verschiedene Meinungen vertreten. Die einen forderten einen präzisen Nutzungsmasterplan, während andere für Offenheit plädierten, da sich die Entwicklung einer Region nicht planwirtschaftlich steuern liesse. Ebenfalls kontrovers wurde die Idee des Clusters eingeschätzt. Einigkeit herrschte darüber, dass Cluster wichtig sind für die regionale Entwicklung, die Meinungen divergierten jedoch bei der Frage, ob und wie weit sich die Clusterbildung steuern lasse.

3. Abschliessend wurden drei Erfolgsfaktoren bei der Realisierung genannt: Erstens sollten sich periphere Regionen als Teil eines grösseren funktionalen Raums verstehen und ihre Strategie entsprechend abstimmen. Zweitens sind Kompensationsmodelle notwendig, um die Verlierer zu entschädigen und diese mit ins Boot zu holen. Schliesslich ist ein schlagkräftiges Regionalmanagement notwendig, auch wenn es auf den ersten Blick mit Kosten verbunden ist.

Erneuerbare Energien und Regionalentwicklung: Potenziale, Konflikte, Lösungsansätze, Forschungsbedarf

Thomas Scheurer, ICAS Interakademische Kommission Alpenforschung

Die Nutzung erneuerbarer (alternativer) Energien fehlt in keiner Regionalentwicklungsstrategie. Im Vordergrund stehen dabei Eigenversorgung, Export und der Beitrag zur CO₂-Reduktion. Die Potenziale für die Nutzung erneuerbarer Energien sind aber regional stark verschieden und entsprechend sind auch Nutzungskonzepte regional zu differenzieren. Die Energiegewinnung muss aber nicht a priori sinnvoll sein: Aus nationaler und globaler Sicht gibt es allenfalls Gebiete, in denen dieselbe Menge Energie viel effizienter gewonnen werden kann, so

dass Investitionen in Frage gestellt werden müssen. Aus Sicht etwa der Raumentwicklung, der Natur- und Kulturlandschaft oder der Biodiversität bestehen teilweise erhebliche Konfliktpotenziale, welche mit Blick auf die Regionalentwicklung zu berücksichtigen sind.

Alternative Energien sind ein Thema

Das Fazit der Thementisch-Diskussion zu diesen Aspekten lautete deutlich, dass erneuerbare Energien für alle Regionen ein relevantes Nutzungs- und Konfliktpotenzial darstellen und die Thematik weiter verfolgt werden muss. Die Regionen müssen dazu beitragen, dass der Anteil alternativer Energien in der Schweiz erhöht werden kann. Die Frage der Nutzung erneuerbarer Energien kann aber nicht allein regional betrachtet werden, da die Energieversorgung international vernetzt ist.

Wasserkraft dominiert

Bis heute steht für die meisten Regionen die Wasserkraft im Vordergrund, nicht zuletzt auch durch die regionalwirtschaftliche Bedeutung der Wasserzinse. Da das Potenzial der Wasserkraftnutzung vielerorts weitgehend ausgeschöpft ist, führt ein Ausbau leicht zu Konflikten, wie die Diskussion zu Kleinwasserkraftwerken oder die Blockierung von Ausbauprojekten zeigen. Daher wird derzeit an Lösungsansätzen gearbeitet, wobei der Ansatz des Kantons Uri erwähnenswert ist, auf der Grundlage einer kantonalen Planung (Wasseragenda) nutzbare und geschützte Gewässer differenziert.

Ein beträchtliches und bis heute oft noch unterschätztes Potenzial besteht bei der Solarenergie (Wärme und Strom). Für die Regionalentwicklung ist die Nutzung der Solarenergie von Interesse, weil diese Technik auch für den Aufbau lokaler Gewerbebetriebe geeignet ist. Demgegenüber werden die Potenziale der Windkraft und der Biomasse eher überschätzt. Das nationale Potenzial für die Windkraft ist ausgewiesen und die Nutzung sollte übergeordnet (national oder kantonal) geplant werden, weil so auch den Anforderungen des Landschaftsschutzes besser Rechnung getragen werden kann. Verzettelte Einzelanlagen scheinen wenig sinnvoll. Bei der Biomasse ist besonders beim Holz die Energienutzung jene mit der geringsten Wertschöpfung. Zudem ist die Wärmegewinnung aus Holz wenig effizient und nur bei Restholz vertretbar.

Kleinanlagen sind regionalwirtschaftlich interessant

Mit Blick auf die Zukunft sind Grossanlagen für die Energiegewinnung (Wasser, Wind, Solar, Geothermie) für Regionen in der Regel nicht von primärem Interesse, da ausserregionale Interessen und Fremdfinanzierung überwiegen und die Mitwirkung der Bevölkerung eingeschränkt ist. Zu bevorzugen sind dezentrale oder arrondierte Kleinanlagen. Dazu sind aber Gesamtabklärungen nötig, welche neben den Potenzialen auch die Schutzinteressen und die Beschäftigungseffekte aufzeigen sollten. So wird z. B. der Beschäftigungseffekt bei der Wasserkraft auf Dauer als gering eingeschätzt, während alternative Energiegewinnung mit neuen Technologien für das lokale Gewerbe deutlich bessere Perspektiven bieten.

Regionale Energieplanung nötig

Die Produktion alternativer Energien bietet für die meisten Regionen gute Perspektiven für eine nachhaltige(re) Entwicklung. Dazu sind aber mindestens zwei Voraussetzungen zu erfüllen: Es braucht a) eine regionale Energieplanung unter Berücksichtigung aller Potenziale und b) eine auf die regionalen Gegebenheiten abgestimmte Prioritätensetzung bezüglich Landschaftsschutz (vom weitgehenden Verzicht bis zur «Energiewirtschaft») und bezüglich Energiekombinationen (zum Beispiel Verzicht auf Windenergie). Die Forschung ist dabei vor allem im Bereich der Technologieentwicklung gefordert, etwa um die Effizienz von Kleinanlagen zu verbessern oder um auch geringe Potenziale optimal nutzen zu können.

Basierend auf dem Projekt «Erneuerbare Energien und Raumentwicklung» der Akademien der Wissenschaften Schweiz (Christoph Ritz & Urs Neu ProClim, Danièle Martinoli Forum Biodiversität, Thomas Scheurer Alpenforschung ICAS) & des Forum Landschaft (Barbara Marty).

Weiterführende Informationen & Links:

Road Map Erneuerbare Energien Schweiz (SATW) www.satw.ch/aktuell/roadmap
 Projekte Stromversorgung Schweiz (SATW) und nachhaltige Energieversorgung (SAGW)
 Biodiversität-Klima: www.proclim.ch/Products/biodiv-klima08/
 Denk-Schrift Energie: www.proclim.ch/Products/denk-schrift-energie/
 CH2050: www.occc.ch/products/ch2050/CH2050-bericht_d.html

Wie kann der volkswirtschaftlich nachhaltige Erfolg von kantonalen NRP-Umsetzungsprogrammen überwacht und evaluiert werden?

Thomas Schoder & Ueli Grob, BAKBASEL

Ausgangslage

Die Neue Regionalpolitik (NRP) verfolgt das Ziel Wertschöpfung, Wettbewerbsfähigkeit und Innovationspotenzial einzelner Regionen zu erhöhen. Dabei stehen die Schaffung und Erhaltung von Arbeitsplätzen in den geförderten Gebieten im Zentrum. Es stellt sich die Frage, wie der Erreichungsgrad dieser Ziele und damit der volkswirtschaftlich nachhaltige Erfolg von kantonalen NRP-Umsetzungsprogrammen überwacht und evaluiert werden kann.

Relevanz der Fragestellung für Kantone und Bund

Die Fragestellung ist aus drei Gesichtspunkten von hoher Relevanz:

- Bei der ex-ante-Konzeption kantonalen NRP-Umsetzungsprogramme ist aus Sicht des Kantons bzw. der Region eine Informationsbasis, die Stärken und Schwächen offenbart und Möglichkeiten und Handlungsempfehlungen aufzeigt, wie Wertschöpfung, Wettbewerbsfähigkeit und Innovationspotenzial erhöht werden können, von grossem Nutzen, wenn nicht sogar zwingend notwendig.
- Bei der Durchführung und ex-post-Evaluation abgeschlossener kantonalen NRP-Umsetzungsprogramme bildet ein in sich konsistentes volkswirtschaftliches Monitoring- und Controlling-System für einen Kanton bzw. eine Region die Grundlage, Korrekturen vorzunehmen, aus Erfahrungen zu lernen und durchgeführte Massnahmen hinsichtlich ihrer Zielerreichung zu beurteilen um darauf aufbauend neue Handlungsempfehlungen zu entwickeln.
- Aus Sicht der verantwortlichen Stellen auf eidgenössischer Ebene sind sowohl eine ex-ante- als auch eine ex-post-Evaluation hinsichtlich des volkswirtschaftlichen Erfolgs kantonalen NRP-Umsetzungsprogramme notwendig. Diese sollte auf einem einheitlichen Indikatorensystem und volkswirtschaftlichen Controlling-, Monitoring- und Evaluationskonzept beruhen.

Offene Fragen an die Teilnehmenden

- Gibt es überhaupt ein Bedürfnis nach Evaluation des volkswirtschaftlich nachhaltigen Erfolgs kantonalen NRP-Umsetzungsprogramme?
- Was sind die geeigneten Messgrössen, um volkswirtschaftlich nachhaltigen Erfolg kantonalen NRP-Umsetzungsprogramme zu überwachen und zu evaluieren?
- Wo liegen die Unterschiede zwischen ex-ante-Konzeption, Durchführung und ex-post-Evaluation? Ist es erstrebenswert einen kontinuierlichen Evaluierungsprozess zu initiieren?
- Wie kann volkswirtschaftlicher Erfolg im Sinne einer Steigerung von Wertschöpfung, Wettbewerbsfähigkeit und Innovationspotenzial einzelnen Initiativen, Projekten und Programmen zugeschrieben werden?
- Wie kann der geografische Raum, in welchem volkswirtschaftlicher Erfolg einzelner Initiativen, Projekte und Programme anfällt, abgegrenzt werden?
- Wie können sich empirische Analysen und persönliche Erfahrungen und Bewertungen regionaler Expertinnen und Experten aus Wirtschaft, Wissenschaft und Politik ergänzen?

1. Diskussionsrunde

In der ersten Runde drehte sich die Diskussion vor allem um die Fragen, was und wie evaluiert werden soll:

- Im Allgemeinen stehen die Teilnehmenden gegenüber Möglichkeiten der Evaluationen skeptisch gegenüber (Gründe dafür z. B. Ad-hoc-Ansätze in D, von vornherein positiver Ausgang der Evaluationen in der EU?). Deshalb wird empfohlen die Hard Facts (→ monetärer Aspekt) zu messen, wobei die Soft Facts nicht zu kurz kommen dürfen. Bei letzteren stellt sich die Frage der Messbarkeit aber umso mehr.
- Im Allgemeinen ist der Nettoeffekt der NRP schwierig zu messen. Umso wichtiger ist im Vorfeld die Wahl von Indikatoren und Kriterien, die eine möglichst exakte Messung zulassen. Zu beachten gilt, dass die Geldgeber Kenngrössen

(Arbeitsplätze, Wertschöpfung, Innovation etc.) sehen wollen und sich weniger mit statistischen Evaluationen beschäftigen möchten. Zudem könnte es förderlich sein, sich nicht nur auf Indikatoren, sondern sich auch auf die Vernetzung der Akteurinnen und Akteure (Strukturen, Branchen) zu konzentrieren.

- Es stellt sich ausserdem die Frage, ob ex ante oder ex post gemessen werden soll. Wünschenswert wäre es, wenn die Ziele ex ante festgelegt werden könnten, und der Ablauf bzw. die Wirksamkeit der NRP-Projekte für die ganze Region kontinuierlich evaluiert werden könnte. Zudem stellt sich wegen der Schwierigkeit der Messung (Problem die Effekte zu isolieren) auch die Frage, ob projekt- oder programmbezogen gemessen werden soll. Als Alternative zur statistischen Messung könnten die Projekte z. B. mit Dialog begleitet werden qualitative Informationen gewinnen.

Zwischenfazit

In der ersten Diskussionsrunde wurde klar, dass eine ganzheitliche und kontinuierliche Messung/Evaluierung – trotz gewisser Schwierigkeiten in der Umsetzung - als erstrebenswert erachtet wird. Es zeigt sich auch, dass ein Schritt zur Lösung des komplizierten Messungsverfahrens eine klare Zuteilung der Verantwortlichkeiten für die Messung/Evaluierung wäre. Hinsichtlich der Indikatoren, mit denen eine Messung von Wertschöpfung, Wettbewerbsfähigkeit und Innovationspotenzial auf regionaler Ebene möglich ist, dürfte derjenige der Wertschöpfung wohl am konkretesten sein. Den anderen Themen wird man sich wohl nur annähern können. Insbesondere Wettbewerbsfähigkeit, aber auch Innovationspotenzial beinhalten den Vergleich zu Referenzregionen (Benchmarking?!).

2. Diskussionsrunde

In der zweiten und letzten Diskussionsrunde wurden von den Teilnehmenden vor allem die Zuständigkeiten und Verantwortlichkeiten für die NRP-Evaluierung erörtert:

- Der Bund (Zuständigkeiten denkbar bei SECO, Departement bis hin zum Parlament) als Geldgeber müsste den Rahmen vorgeben. Der Bund sollte in Absprache mit den Kantonen Indikatoren auswählen. Festgelegte Ziele sollten dann geprüft werden können.
- Frage der Opportunitätskosten ist politisch wichtig für die Zuteilung der Fördergelder → was hätte man mit dem Geld sonst machen können
- Unterstützt der Bund mit der NRP letztlich nicht das Wachstum einer Region auf Kosten einer anderen? → Frage der Abgrenzung
- Zudem stellt sich noch die Frage des Einflusses der NRP auf andere sektorale Politiken (z. B. Raumordnung, Wohnbau etc.)

Schlussfazit

Die Teilnehmenden befürworten, dass regionuisse, die als Plattform für den Wissensaustausch zwischen den Akteurinnen und Akteuren der Regionalpolitik fungiert, bei den zuständigen Bundesstellen ihre Anliegen und Verbesserungsvorschläge vorspricht.

Der Einbezug regionalökonomischer Expertinnen oder Experten ist gewünscht.

Es gibt wenig innovative Alpprodukte. Warum? Könnte dies ein Beitrag sein zur Regionalentwicklung? Was wären Erfolgsfaktoren?

Irmi Seidl und Rosa Böni, Eidg. Forschungsanstalt WSL

Der Grundgedanke und ökonomische Hauptnutzen der Sömmerung liegt in der Erweiterung der Futtergrundlage für die Landwirtschaftsbetriebe, v. a. im Berggebiet. Daneben kann der Verkauf von Alpprodukten eine interessante Einnahmequelle darstellen und einen spürbaren Beitrag zum landwirtschaftlichen Erwerbseinkommen leisten.

Alpprodukte und -dienstleistungen stossen aufgrund folgender Eigenschaften auf Nachfrage:

- i. d. R. hohe Anteile an gesundheitlich wertvollen Inhaltsstoffen (z. B. ungesättigten Fettsäuren) bei Alpmilchprodukten
- geschmackliche Charakteristiken (z. B. Fleisch, Milchprodukte)

- regionale/lokale Produktion und oft Verkauf vor Ort
- positive Assoziationen zu Alpwirtschaft, Gesundheit und Natur

Allerdings beschränkt sich ein grosser Teil der angebotenen Alpprodukte auf Alpkäse und nicht selten fehlt es an Absatzkanälen für alle Arten von Produkten. Die positiven Kern- und Zusatznutzen von Alpprodukten erklären ein hohes vermutetes Nachfragepotenzial nach Alpprodukten, das bisher nicht ausgeschöpft sein dürfte.

Die am Thementisch genannten Erfahrungen und Beispiele zur Thematik Alpprodukte widerspiegeln die grosse Heterogenität der Schweizer Alpwirtschaft. Viele Aspekte und Argumente zu Alpprodukten stellen sich von Region zu Region unterschiedlich dar, was mit der Vielfalt an Bewirtschaftungsmodellen, Eigentumsverhältnissen, Landschaftstypen, regionalen Traditionen und Kulturen etc. begründbar ist.

Frage 1: Es gibt wenig innovative Alpprodukte – Warum?

Zunächst wurde am Thementisch diskutiert, ob es tatsächlich wenige innovative Alpprodukte gibt. Im Produktbereich «Käse» konnte in den letzten Jahren durchaus festgestellt werden, dass die Käsequalität und die Vielfalt der produzierten Käsesorten zugenommen haben, an verschiedenen Orten höhere Preise erzielt werden können und sich die Absatzmöglichkeiten deutlich verbessert haben. Letzteres zeigt sich auch an der zunehmenden Verkäsung von Alpmilch. Allerdings gilt das nicht überall in der Schweiz. Bei anderen Produkten wie weitere Alpmilchprodukte, Alpfleisch, Bewirtschaftung/Hotellerie, Produkte auf Pflanzensbasis (Tees, Sirup etc.) gibt es in der Tat wenige Initiativen und Innovationen verglichen mit alpwirtschaftlichen Produkten in Österreich.

Was sind nun die Gründe für die – von der Diskussionsrunde – ähnlich identifizierten Lücken an innovativen Alpprodukten?

Auf Seiten des Angebotes:

1. Es fehlen z. T. Absatzkanäle und bestehende müssen besser entwickelt werden; hierzu gab es in den letzten Jahren durchaus Verbesserungen v. a. im Käsebereich (z. B. Alpkäsemärkte, Direktvermarktung...)
2. Es fehlt in der Alpwirtschaft an «Unternehmensgeist» und förderlichen Strukturen. Von politischer Seite bestehen Strukturen, die die Generierung von innovativen Projekten unterstützen, zum Beispiel das BLW-Instrument «Gemeinschaftliche Projektinitiativen». Doch scheinen diese Unterstützungsmassnahmen erst begrenzte Wirkung zu haben oder durch die Alpwirtschaft kaum genutzt zu werden.
3. Unzureichender «Unternehmensgeist» ist v. a. in Regionen mit viel angestelltem Alppersonal (v. a. bei Gemeinde- und Genossenschaftsalpen) beobachtbar. Alppersonal dürfte durch sein temporäres Engagement weniger «Unternehmensgeist» entwickeln als dies allenfalls Eigentümerinnen und Eigentümer von Alpbetrieben tun.
4. Es fehlt zum Teil eine Kultur des Gastgebertums, wodurch sich Produkte/Dienstleistungen bzw. ihre Darbietung und ihr Verkauf wenig an den Bedürfnissen der Gäste ausrichten. Um dies zu verändern sind v. a. ein Bewusstseinswandel, Informationen, Ausbildung nötig.
5. Ein verbessertes, regional koordiniertes Vorgehen bei der Produktentwicklung könnte zu Produktbündeln führen, die sich auf dem Markt gegenseitig stützen. Bei Bündeln mehrerer Produkte aus einer Region werden Absatzstrukturen billiger oder einfacher zugänglich; dabei kann das Produktbündel auch durchaus sehr heterogen sein; ein Teilnehmer aus dem Appenzell erwähnte, dass Alpprodukte helfen können, das Image von anderen regionalen Produkten wie z. B. Appenzeller Alpenbitter zu verbessern. Entsprechend findet ein gemeinsamer Marktauftritt statt.

Auf Seite der Konsumentinnen und Konsumenten/Vermarktung:

Bislang dürfte den Konsumentinnen und Konsumenten der Mehrwert der Alpprodukte unzureichend bekannt sein: Möglicherweise sind die Produktqualitäten bislang nicht bekannt genug, Produkte werden nicht mit dem dadurch möglichen

Erlebniswert assoziiert, die regionale Herkunft, Produktauthentizität und allenfalls gar die «Fair trade»-Dimension sind zu wenig klar (letzteres gelingt der Marke «Pro Montagna» von Coop durchaus erfolgreich).

Entsprechend müssten u. a. die möglichen positiven Assoziationen bzgl. regionale Authentizität stärker geweckt werden; Konsumentinnen und Konsumenten dürften dann eine Bindung an Alpprodukte bilden, wenn sie die Region kennen und dort waren, ihnen Urlaubsmöglichkeiten aufgezeigt werden, sie ein Bild von den Produzentinnen und Produzenten, den Tieren, der dortigen Landschaft und Natur haben etc.

Schwierigkeiten bei der Generierung von Alpproduktinnovationen:

Es wurden verschiedene Schwierigkeiten und Widersprüche identifiziert, die der Generierung von Produktinnovationen entgegenstehen können.

So wollen Konsumentinnen und Konsumenten:

- Authentizität von Produkten, gleichzeitig aber mit dem Auto oder der Seilbahn zur Alp fahren können, wo die Produkte hergestellt werden,
- traditionell verarbeitete Produkte, denen aber die gesellschaftlichen und gesetzlichen Hygienevorschriften teilweise entgegenstehen,
- einmalige Produkte, die sie auch in Grossstädten kaufen können, was aber eine gewisse Massenproduktion verlangt.

Dies bedeutet, dass nicht alle Konsumentenerwartungen erfüllt werden können bzw. schwierige Gratwanderungen nötig sind, die eine umso grössere Herausforderung an Innovationen darstellen.

Frage 2: Könnten Alpprodukte einen Beitrag zur Regionalentwicklung leisten und was wären Erfolgsfaktoren?

Alpprodukte können durchaus zur Regionalentwicklung beitragen. Genannt wurden v. a.

- das Tourismuspotenzial von Alpen und Alpwirtschaft, deren touristischer Wert dank Alpprodukten/Dienstleistungen besser erkannt, beworben und genutzt wird (z. B. Gaststättenbetrieb; allenfalls Unterkünfte; Besichtigungen; Produktverkauf, Werbesujet)
- die Verbreiterung der regionalen Produktpalette sowie die Authentizität, die Alpprodukte der sonstigen regionalen Produktpalette verleihen können
- die zusätzliche Wertschöpfungsmöglichkeit bei Besuchen vor Ort für andere regionale Branchen z. B. Hotellerie, Detailhandel und lokales Gewerbe
- Freihaltung von Flächen für Skigebiete, Wandern und weiteren Outdoor-Aktivitäten
- Stärkung der Berglandwirtschaft durch Futtergrundlage und Arbeitsentlastung

Als Erfolgsfaktoren für eine Stärkung der Regionalentwicklung durch Alpprodukte wurden folgende genannt:

- erstklassige Produktqualität, wie das Beispiel Käse zeigt
- Verbesserung der Vermarktung, wobei auf die besonderen Eigenheiten/Nutzen der Alpprodukte zu fokussieren ist (Authentizität, Erlebniswert, Qualität...); entsprechend sind komplexe Vermarktungsstrategien und Vertriebskanäle aufzubauen (z. B. mit Möglichkeiten des Besuchs der Region; Kennenlernen der Äpler; Patenschaften für Tiere...)
- gut ausgebildetes und kompetentes Personal, das eine hohe Produktqualität, professionellen Verkauf und Bewirtung sowie Erkennen von Innovations- und Verbesserungspotenzialen sichert
- Kultur der Gastgeberschaft und Kundenorientierung
- die Innovationsbereitschaft der Landwirtschaft muss auf die Alpwirtschaft weiter ausgeweitet werden

Mit dem Begriff «Alpprodukte und -dienstleistungen» folgen wir der Definition der Berg- und Alp-Verordnung, BAIV, Art. 8.

Weiterführende Informationen & Links:

BLW-Instrument «Gemeinschaftliche Projektinitiativen» (<http://www.blw.admin.ch/themen/00233/00234>, 20.9.09), das Vorabklärungen für Projekteingaben inkl. Coaching finanziell unterstützt sowie die Projekte zur regionalen Entwicklung (PRE) gemäss Art. 93 Abs. 1 Bst. c LwG, womit Initiativen zur Agrar- und Regionalentwicklung unterstützt werden können.

Nouvelle gouvernance dans les politiques territoriales: quel regards sur les pratiques actuelles

Louis-Marie Boulianne & Laurent Thévoz, CEAT/EPFL

Problématique

Le décalage entre l'espace institutionnel et l'espace fonctionnel s'est singulièrement accru ces dernières années et les modalités de la gouvernance territoriale se doivent d'évoluer pour en tenir compte. La mise en œuvre de la politique sur les agglomérations et la Nouvelle politique régionale (NPR) contribuent à l'émergence de nouvelles pratiques.

La NPR propose un changement d'échelle dans les actions de politique de développement qui débordent largement les petits périmètres des régions de montagne. La Confédération n'est plus l'interlocuteur direct des régions et ce sont les cantons qui occupent le rôle central avec leur programme et l'attribution des financements des projets. Les règles du jeu de l'ancienne LIM sont bousculées et de nouveaux acteurs privés et institutionnels interviennent.

La NPR renforce la collaboration entre les régions et les cantons dans une logique de projets dont le périmètre est défini par la problématique traitée projets et qui sont de fait en concurrence pour l'obtention de financement. Il se pose la question de l'arbitrage de la part des cantons (administration) entre les projets, et celle de la place des porteurs de projets dans ce nouveau système.

La proposition d'une table thématique sur la gouvernance territoriale vise à lancer la réflexion sur l'état des lieux de la problématique de la gouvernance territoriale régionale à multi-niveaux et sur la mise en place de nouveaux dispositifs dans le fonctionnement global de la gouvernance et dans une réflexion prospective permettant d'anticiper les effets potentiels.

Dans son exposé introductif du Marché de la recherche, Véronique Martrou a mis en évidence les besoins de connaissance sur la gouvernance que nécessite la mise en œuvre de la NPR. Elle met en évidence particulièrement la définition des responsabilités avec le nouveau rôle attribué aux cantons et la construction des partenariats.

La table de discussion a confirmé ce diagnostic et la nécessité de mieux identifier la gouvernance territoriale entre la Confédération, les cantons et les régions, mais aussi en relation avec les autres politiques fédérales comme celles des agglomérations et les politiques cantonales. Le tour de table des participants a permis de constater la diversité et la richesse des modalités de mise en œuvre de la NPR.

Mentionnons le cas du Tessin qui a retenu une politique basée sur les clusters-filières définis par le canton qui se combine avec la politique de promotion économique, d'agglomération et de fusion de communes. Le canton de Vaud a intégré la NPR à sa loi de développement économique et il a mis davantage de moyens financiers à disposition. En Valais aussi, la NPR est également intégrée et elle est gérée par les mêmes services. Dans le canton de Berne, les conférences régionales sont libres d'intégrer la NPR.

Cette variété des dispositifs est considérée comme normale compte-tenu de la jeunesse de la NPR. Les participants ont reconnu l'intérêt de capitaliser les expériences en cours pour contribuer à l'amélioration de la NPR et de tirer des enseignements pour une meilleure gouvernance territoriale.

En conclusion, une analyse comparative des dispositifs cantonaux et régionaux se justifie. Il y a un capital d'expériences à capitaliser et à faire partager avec les acteurs concernés par la NPR mais aussi tous ceux qui le sont par la gouvernance territoriale.

Regionale Entwicklungsstrategien – Wie kann man ihre wirtschaftlichen Auswirkungen abschätzen?

Gianluca Giuliani, Flury&Giuliani GmbH

Fragestellung (Input)

Was tun, wenn eine teure Fremdfinanzierung die betriebswirtschaftliche Rentabilität eines Projektes in Frage stellt? Falls dessen regionalwirtschaftliche Bedeutung nachgewiesen werden kann, besteht oft die Möglichkeit, auf billigere Finanzierungsinstrumente zurückzugreifen. Unmittelbar stellt sich die Frage, «WIE» der erforderliche Nachweis (quantitativ) erbracht werden kann.

In der Praxis beobachtet man, dass für grössere Projekte und für allgemeine Strategien oft Studien (ex ante, ex post) in Auftrag gegeben werden. Die Studien liefern zahlreiche Informationen,

- ... können aber nicht direkt auf andere Projekte angewandt werden
- ... Erkenntnisse aus diesen Studien werden selten vergleichend analysiert

Für kleinere Projekte...

- ... werden die regionalwirtschaftlichen Auswirkungen nur qualitativ und meistens sehr pauschal in Betracht gezogen.

Inputfragen:

- Welches sind die konkreten Bedürfnisse und Ansprüche der Zielgruppen in Bezug einer regionalwirtschaftlichen Beurteilung von Entwicklungsprojekten und -strategien?
- Kann überhaupt eine strukturierte Vorgehensweise (Leitfaden) entwickelt werden, welche es den lokalen Akteurinnen und Akteuren ermöglicht, regionalwirtschaftliche Auswirkungen konkreter Entwicklungsstrategien und -projekte (quantitativ) zu schätzen?

Diskussionsergebnisse

Die am Thementisch «Regionale Entwicklungsstrategien – Wie kann man ihre wirtschaftlichen Auswirkungen abschätzen?» geführte Diskussion hat sich mit den hier dargestellten Elementen befasst: Der Ausgangspunkt bildet die Klärung des Bedarfs an einem Quantifizierungsinstrument. Es folgt die Diskussion über die Anforderungen, denen das Instrument gerecht werden soll. Die Ausführungen werden von einigen in der Diskussion erwähnten möglichen Lösungsansätzen abgerundet.

Bedarf an einem Quantifizierungsinstrument

Der Bedarf nach einem Analyseinstrument zur Quantifizierung von regionalwirtschaftlichen Auswirkungen von Entwicklungsprojekten und -strategien ist gemäss den Diskussionsteilnehmerinnen und -teilnehmern eher in einer ambivalenten Form vorhanden:

- Angesichts knapper (öffentlicher) Ressourcen und in Anwesenheit mehrerer Alternativen kann ein relativer Vergleich zwischen Entwicklungsvarianten durchaus sinnvoll sein. In der Realität ist es aber selten der Fall, dass man in einer Region zwischen mehreren guten Entwicklungsprojekten bzw. Alternativen wählen kann. Oft sind die lokalen Verantwortlichen mit dem Gegenteil konfrontiert. In solchen Fällen ist man meistens froh, wenn überhaupt (private) Initiativen aufgesetzt werden können. Die ex-ante-Quantifizierung regionalwirtschaftlicher Effekte dient dabei allenfalls der Berechtigung eines erwünschten Staatsengagements zugunsten der lokal verankerten Initiative. Wie stark oder schwach die daraus resultierende Berechtigung ist, hängt einerseits von den berechenbaren Effekten ab. Andererseits hängt sie aber auch vom Umgang mit Unsicherheiten und mit möglichen Prognosefehlern ab.
- Aus verschiedenen Gründen ist es aber auch durchaus möglich, dass alle involvierten Akteurinnen und Akteure lieber auf eine Quantifizierung regionalwirtschaftlicher Effekte verzichten. Je nach Situation (offenkundiger Erfolg oder Misserfolg) nimmt insbesondere die Bereitschaft, eine ex-post-

Quantifizierung durchzuführen, markant zu oder ab. Im letzten Fall vor allem dann, wenn die regionalwirtschaftlich motivierte Berechtigung des Staatseingriffes nachträglich in Frage gestellt werden könnte. Aus der Perspektive des (öffentlichen) Geldgebers ist jedoch anzuerkennen, dass für Korrekturen der politischen Stossrichtung die Ergebnisse einer ex-post-Analyse durchaus aufschlussreiche Elemente zutage bringen können.

Eignet sich eine stark standardisierte Vorgehensweise für den verfolgten Analysezweck?

In der Diskussionsrunde wurde die Frage erhoben, ob es überhaupt Sinn macht, die regionalwirtschaftlichen Effekte eines Entwicklungsprojektes zu quantifizieren, anstatt sie nur qualitativ zu beschreiben. Es wurde argumentiert, dass eine Quantifizierung mit relativ grossen Bewertungsproblemen verbunden sein dürfte. Vor allem aber wurde befürchtet, dass, unbeachtet der Komplexität des Entwicklungsprojektes, die Wirkung des Projekts auf eine Zahl reduziert wird. Offenbar sei man in den USA bereits wieder von Standardisierungen zur Bewertung von Entwicklungsprojekten abgerückt. Die in der EU gesammelten Erfahrungen mit ähnlichen Instrumenten deuten auf ähnliche Schwierigkeiten wie in den USA hin. Auch in den EU-Ländern neige man dazu, starke Standardisierungen aufzugeben; vor allem solche, die auch komplexe Vorhaben auf vermeintlich vergleichbare Schlusszahlen reduzieren. Die neuen Bestrebungen tendieren dazu, Indikatorensysteme zu verwenden, die gleichzeitig den verschiedenen Aspekten eines Projektes mehr Achtung schenken.

Gewünschte Responsefähigkeiten des Analyseinstruments

Neben den geäusserten Bedenken zu einem zu stark standardisierten Vorgehen, wurden an das zu entwickelnde Analyseinstrument vielschichtige Anforderungen gestellt:

- Einerseits wurde gewünscht, dass die regionalwirtschaftlichen Effekte eines Entwicklungsprojektes oder -strategie sowohl in ihre Zeit- als auch in ihre Raumkomponenten gegliedert werden. Man ist also daran interessiert, wann und wo die Effekte anfallen, insbesondere ob lokal und ob kurz-, mittel- oder langfristig.
- Andererseits besteht das Bedürfnis, dass nicht nur die ökonomischen Auswirkungen, sondern auch die Effekte auf Gesellschaft und Umwelt berücksichtigt werden.

Lösungsansätze

Neben den oben erläuterten Bedenken wurden in der Diskussion auch einige mögliche Lösungsansätze diskutiert:

- Es wurde die Ansicht vertreten, dass der Fokus einer ex-ante-Analyse weg vom einzelnen Projekt hin zur Bewertung der umfassenden Entwicklungsstrategie, in welcher ein Projekt oder mehrere Projekte eingebettet sind, verschoben wird.
- Das Analyseinstrument sei sowohl mit quantitativen wie auch mit qualitativen Bewertungsmodulen auszustatten. Es sei zu vermeiden, dass durch die Anwendung einer rein quantitativen Analyse der Eindruck entsteht, vor exakten und ohne weiteres vergleichbaren Ergebnissen zu stehen.
- Die involvierten Projektleiterinnen und -leiter, das Regionalmanagement und Regionsverantwortliche seien in einem (politisch) bildenden Bewertungsprozess einzubinden.

Fazit

Die Diskussion am Thementisch hat das Bestehen des Bedarfs an einem Analyseinstrument zur Quantifizierung der regionalwirtschaftlichen Auswirkung lokaler Entwicklungsprojekte und –Strategien bestätigt. Gleichzeitig wurde aber eine gewisse Skepsis bezüglich des korrekten Einsatzes eines solchen Analyseinstrumentes bekundet. Eine zu starke Fokussierung auf einem streng standardisierten Vorgehen, auf quantitative Ergebnisse und auf einzelne Projekte ist offenbar zu vermeiden. Vielmehr ist ein Analyseinstrument zu entwickeln, in welchem sowohl quantitative Ergebnisse wie auch qualitative Resultate in einer ausgewogenen Mischung Platz haben. Die Bewertung kann schliesslich nicht einfach «Externen» delegiert werden, sondern ist begleitend als (politisch) bildender Prozess zu gestalten.

Comment mesurer et influencer la compétitivité régionale?

François Parvex, SEREC

Introduction

La Loi fédérale sur la Nouvelle politique régionale (NPR) a pour but de contribuer à la croissance du pays en améliorant la capacité concurrentielle des régions. La Confédération a rédigé un programme pluriannuel qui détermine des axes d'action prioritaires. Chaque canton met en place sa propre politique régionale en se basant sur ce cadre d'action. Il en résultera autant de solutions que de cantons. Dès lors, si l'on veut que la NPR ne reste pas une «vue de l'esprit», un certain nombre de questions se posent:

- Comment peut-on **mesurer** et comparer la compétitivité régionale et son évolution? – Quels indicateurs («competitiveness drivers») choisir et comment les récolter de manière économique?
- Comment chaque région peut-elle **identifier** ex ante les points prioritaires sur lesquels elle peut agir pour augmenter sa compétitivité (facteurs endogènes)? – Quels sont les projets qui ont le plus d'impact positif sur la compétitivité?
- La NPR contribue-t-elle vraiment à améliorer la compétitivité régionale? – En quoi? – Comment le prouver?

On trouve sur le marché de nombreux modèles d'analyse de la compétitivité territoriale:

- Au niveau des pays: IMD (plus de 300 indicateurs qualitatifs et quantitatifs), WEF etc.
- Au niveau des régions: Prognos Allemagne 2004 etc.
- Au niveau des cantons et communes: Crédit suisse 2009 etc.

Ces méthodes ne suffisent cependant pas à répondre concrètement à ces questions et les statistiques pertinentes manquent souvent au niveau des territoires qui nous concernent.

«I have a dream»: et si l'Office fédéral de la statistique mettait sur pied une plateforme qui offre en temps réel des tableaux de bord de la compétitivité régionale avec des cartes montrant la situation comparée pour les divers indicateurs comme ils le font si bien dans le domaine de la démographie? – Est-ce une utopie?

Expériences

- L'étude du Crédit Suisse mesure la qualité des emplacements. Elle a l'avantage d'être quantitative
- Un Doctorat sur l'entrepreneurship exposé sur un des stands peut aider à mesurer le potentiel
- La mesure du PIB est facile ex post mais apporte peu ex ante. De plus le PIB inclut des éléments qui n'ont rien à voir avec la compétitivité (transferts étatiques, ...)
- Un participant a proposé d'arrêter de rêver ...

Deux angles de vue possibles

Qu'est-ce que la compétitivité territoriale? – Comment la caractériser? – On peut distinguer deux angles de vue:

- Mesure par rapport à un programme
- Mesure par rapport à d'autres régions comparables

Pour autant que le programme soit planifié dans les règles de l'art et que de bons indicateurs soient définis, la première piste est faisable. Elle a par contre l'inconvénient de ne pas permettre les comparaisons.

Indicateurs

Des idées d'indicateurs ont été proposées:

- Résistance aux chocs

- Capacité d'adaptation aux changements des conditions cadres
- Changement structurel vers des branches à plus forte valeur ajoutée
- Echanges avec l'extérieur (sous forme d'un «cash flow territorial»?)
- Evaluation comparative de certains indicateurs avec des régions «en concurrence»
- S'inspirer de théories du développement durable pour développer des indicateurs
- S'inspirer des indicateurs utilisés dans les études sus mentionnées et en extraire des indicateurs pertinents et mesurables
- Mesure et comparaison des conditions cadres (facteurs d'implantation) avec des régions concurrentes

Ces idées méritent d'être approfondies et les indicateurs spécifiés si cela est possible, l'intérêt étant de le faire dans une approche ex ante.

Facteurs endogènes

Une question fondamentale est de savoir sur quels facteurs il vaut la peine d'agir pour améliorer la compétitivité régionale, les facteurs endogènes, sachant qu'une partie prépondérante de celle-ci dépend de facteurs que la région ne peut influencer, les facteurs exogènes.

Les propositions se sont orientées vers l'amélioration des conditions cadres / facteurs d'implantation, qui, à peu de choses près, servent autant à attirer des entreprises qu'à maintenir les entreprises existantes. Elles se sont concentrées sur le processus à mettre en place:

- Analyse des potentiels
- Veille territoriale compétitive et stratégique pour identifier les opportunités
- Positionnement sur la base des ressources endogènes
- Opportunisme (dans le sens positif de profiter des opportunités qui se présentent en partant des initiatives locales)
- Expérimentation cybernétique (essai-évaluation-correction)

Il est intéressant de noter l'orientation vers une approche centrée sur le bon sens de l'être humain qui reste le meilleur «intégrateur» pour maîtriser les problèmes complexes.

Conclusion

On s'aperçoit qu'on n'est pas (encore?) capables de mesurer et comparer (tableau de bord) la compétitivité au niveau des régions, ni en mesure de proposer des pistes solides pour l'améliorer. Le facteur humain y joue un rôle fondamental. Il nous manque aussi les connaissances nécessaires pour inciter à la réalisation de «bons» projets dans l'optique de la NPR de même que celles qui permettent de les sélectionner en fonction de leur contribution à l'amélioration de la compétitivité de chaque région.

La NPR est une chance pour aborder, contextualiser ces questions et tenter d'y apporter quelques réponses, même partielles.

Fördern Pärke die regionale Identität?

Silvia Tobias, Eidg. Forschungsanstalt WSL

Ausgangslage

Mit regionalen (Natur-)Pärken lassen sich ökologische Werte der Landschaften in Bergregionen erhalten. Ein Parklabel unterstützt zudem das Branding einer Region und fördert somit ihren Bekanntheitsgrad. Allerdings ist entsprechend einer Teilsynthese des Nationalen Forschungsprogramms (NFP) 48 (Landschaften und Lebensräume der Alpen) das Wertschöpfungspotenzial von Pärken bescheiden im Vergleich zu Dienstleistungsbranchen in Agglomerationen (Simmen et al. 2007). Die Parkpflege allein fördert die Wertschöpfung wenig, Zusatzangebote für Touristen (Verkauf regionaler Produkte, Exkursionen, Folklore-Veranstaltungen etc.) tragen stärker dazu bei. Zu beachten ist jedoch, dass die regionalwirtschaftliche Bedeutung weit über den Parkbetrieb hinaus geht (z. B. Transportunternehmen zum Park).

Die Nutzniesser der Pärke, d. h. die Zielgruppe für das Branding, kommen i. d. R.

nicht aus der Region und suchen in Parks einen Kompensationsraum zu ihrem – oft städtischen – Umfeld. Verschiedene Studien der WSL wiesen nach, dass sich die Einstellungen gegenüber der Landschaftsentwicklung bei Stadt- und Landbewohnerinnen und -bewohnern unterscheiden. Leute, die in städtischen Räumen aufgewachsen sind, zeigen eine höhere Akzeptanz gegenüber Wildnis als Leute, die in ländlichen Räumen aufgewachsen sind (Bauer 2005). Umgekehrt wird die Siedlungsentwicklung und -ausdehnung von der ländlichen Bevölkerung oft weniger negativ empfunden als von der städtischen, denn im ländlichen Raum wird sie oft mit Fortschritt und neuen Möglichkeiten für einen urbanen Lebensstil (z. B. neue Einkaufsmöglichkeiten) verbunden (Felber Rufer, 2006).

Für die Diskussion stellen sich nun die folgenden Fragen:

1. Sind (Natur-)Parks nur ein Bedürfnis der Städter?
2. Welche Erwartungen stellt die lokale Bevölkerung an die Entwicklung ihrer Landschaft? Wie ist das Verhältnis zwischen Tradition und Fortschritt?
3. Welche immateriellen Werte haben Landschaften in Parks für die lokale Bevölkerung? Wie sind sie zu erfassen und bewusst zu machen?

Diskussion

1. Sind (Natur-)Parks nur ein Bedürfnis der Städter?

Die Tatsache, dass über 12 Parkgesuche beim Bund eingereicht worden sind, deutet auf ein Bedürfnis der lokalen Bevölkerung nach Parks hin. Es besteht das Bedürfnis nach einer geordneten Entwicklung der landschaftlichen und wirtschaftlichen Strukturen. Da die Neue Regionalpolitik (NRP) stark wirtschaftlich ausgerichtet ist und das Parkkonzept umfassender zu verstehen ist, können Parks ein Instrument zur Steuerung der regionalen Entwicklung in Richtung der Nachhaltigkeit im umfassenderen Sinn sein.

Parks funktionieren und werden als solche wahrgenommen, wenn die Bevölkerung sich damit identifiziert und ein Gefühl von «Wir sind der Park» entstehen kann. Allerdings ist diese Identifikation mit dem Park nicht direkt über die Aktivitäten der Bevölkerung erkennbar. Nur etwa 1% beteiligt sich an partizipativen Prozessen. Ähnliches beobachtet man auch bei der Stadtbevölkerung; diese nutzt die Parks relativ selten direkt. [Anmerkung der Autorin: für die Wertschätzung natürlicher Güter und Dienstleistungen spielt längst nicht nur der Nutzwert eine Rolle; der Existenzwert, d. h. das Wissen um die Existenz dieser natürlichen Güter und Dienstleistungen, ist ebenso wichtig.] Direkt nutzt die Stadtbevölkerung die touristischen Leistungen der Parks. Der Tourismus ist vorab auf die Bedürfnisse der Stadtbevölkerung ausgerichtet, er stellt aber auch die wichtigste wirtschaftliche Einnahmequelle der Parks dar.

2. Welche Erwartungen stellt die lokale Bevölkerung an die Entwicklung ihrer Landschaft? Wie ist das Verhältnis zwischen Tradition und Fortschritt?

Parks stellen das bisher Erreichte in den Vordergrund, sie erlauben eine Wertschätzung des Erreichten, d. h. die Würdigung des bisherigen Fortschritts bzw. der bisherigen Erhaltung. Das Parklabel soll dem Marketing hierfür dienen. Die Möglichkeiten zum weiteren Fortschritt will sich die lokale Bevölkerung erhalten, Nutzungseinschränkungen werden stark abgelehnt. Diese können beim Park Ela zum Problem werden, da einzelne Skigebiete eingegrenzt werden sollen.

Es ist jedoch zu beachten, dass auch in ländlichen Gebieten die Bevölkerungssegmente sehr unterschiedlich sind. Es gibt eher ländlich und eher städtisch eingestellte Bevölkerungsgruppen. In Regionen mit ländlich geprägter Mentalität werden Parkvorhaben weniger akzeptiert als in Regionen mit einer urban eingestellten Bevölkerung.

3. Welche immateriellen Werte haben Landschaften in Parks für die lokale Bevölkerung? Wie sind sie zu erfassen und bewusst zu machen?

Es ist unsicher, ob die lokale Bevölkerung immaterielle Erwartungen an einen Park hat. In der Steiermark ist der wirtschaftliche Leidensdruck viel grösser als in der Schweiz, die Bevölkerung ist dort viel stärker zum Umdenken gezwungen. Dies entspricht allerdings der NRP-Strategie, ein Mindestmass an Wertschöpfung soll möglich sein. Wirtschaftliche Probleme können auch Chancen für ein Umdenken sein. Umgekehrt stimmen aber reichere Gemeinden eher einem Parkvorhaben zu. [Anmerkung der Autorin: das Bedürfnis nach umfassender

nachhaltiger Entwicklung ist bei einem gewissen Wohlstand stärker ausgeprägt.] Oft sind dies Gemeinden mit einer eher städtisch eingestellten Bevölkerung.

Der grösste Widerstand gegen Parkvorhaben kommt von der Berglandwirtschaft, obschon sie wirtschaftlich am meisten profitieren könnte. Es dominiert aber die Angst, dass ein Parklabel Nutzungseinschränkungen nach sich ziehen könnte (vgl. auch Voten zur Frage 2). Zudem wird die Parkpolitik vom Bundesamt für Umwelt (BAFU) umgesetzt. Das BAFU wird weiterhin oft mit Auflagen für den Umweltschutz verbunden. In solchen Fällen sind gut vernetzte, regional anerkannte Persönlichkeiten als «Opinion leaders» sehr wichtig.

Ein Parklabel kann aber auch einen Imagetransfer bewirken. Die Bekanntmachung des Entlebens nach aussen und die Anerkennung des Qualitätslabels von aussen haben dazu geführt, dass die lokale Bevölkerung ihre Region mit dem von aussen wahrgenommenen Image selbst wahrnimmt.

Quellen:

Simmen, H., Walter, F., Marti, M. (2007): Den Wert der Alpenlandschaften nutzen – Thematische Synthese zum Forschungsschwerpunkt IV «Raumnutzung und Wertschöpfung». Zürich: vdf-Verlag.
 Bauer, N. (2005.): Für und Wider Wildnis. Zürich, Bristol-Stiftung. Bern, Stuttgart, Wien: Haupt.
 Felber Rufer, P. (2006): Landschaftsveränderung in der Wahrnehmung und Bewertung der Bevölkerung. Birmensdorf: WSL.

Wie kann residentielle Ökonomie exportorientierte Aktivitäten fördern?

Christian Schubarth, IC Infraconsult AG

Kontext

Der Thementisch zur residentiellen Ökonomie findet im Zusammenhang mit dem zurzeit laufenden Forschungsprojekts der IC Infraconsult AG zu diesem Thema statt. Die Fallstudie soll relevante Beispiele im Waadtländer Cœur du Canton (Regionen Morges, Gros-de-Vaud, Broye und Oron) vorstellen und Handlungsempfehlungen für die Regionalentwicklung formulieren. Der Thementisch ist für die Forschenden die erste Möglichkeit, ihre Überlegungen mit einem interessierten Publikum zu diskutieren.

Ausgangslage

Seit 1970 sind viele ländliche Gebiete des Schweizer Mittellands und des Voralpengebiets durch ein starkes Bevölkerungs- und Siedlungswachstum geprägt. Demgegenüber ist die wirtschaftliche Entwicklung dieser Gebiete stagnierend oder rückgängig. Um ihrer Arbeit nachzugehen, pendeln die Einwohnerinnen und Einwohner in die Städte. Der ländliche Raum ist zur Peripherie der Metropolitanräume geworden und von diesen wirtschaftlich abhängig.

Abgesehen von den ökologischen Problemen dieser Siedlungs- und Verkehrsentwicklung birgt diese neue Bedingung auch wirtschaftliches Potenzial für diese Regionen. Sie verfügen über eine gesunde Demografie (Wachstum und Gleichgewicht zwischen den Generationen), eine hohe Kaufkraft vor Ort und gut ausgebaute Infrastrukturen. Damit stellt sich die Frage, warum sich die Regionen nicht vermehrt darum bemühen, diese Kaufkraft für ihre wirtschaftliche Entwicklung zu nutzen.

Begriff residentielle Ökonomie

In seiner ursprünglichen Definition beinhaltet der Begriff der residentiellen Ökonomie alle Dienstleistungen rund ums Wohnen (Davezie 2008). Im Hinblick auf ihre strukturierende Rolle für die Regionalökonomie und in Bezug auf den schweizerischen Kontext können die vier folgenden Aspekte als relevant erachtet werden:

- alle Dienstleistungen der Nahversorgung: Läden, Tea-Room, Coiffeur...
- Nachbarschafts-Landwirtschaft und die lokale Veredelung/Verarbeitung landwirtschaftlicher Produktion
- Freizeit und Tourismusangebote
- Arbeiten am Wohnort (Fernarbeit, selbständig Erwerbende in ihrem Domizil)

Ausgangsfragen

Aufgrund dieser Thematik stellt der Themenpate die beiden folgenden Fragen an

die Teilnehmenden:

- Welche aktuellen Beispiele zur residentiellen Ökonomie sind Ihnen bekannt?
- Welche Relevanz hat die residentielle Ökonomie für die wirtschaftliche Entwicklung der Regionen?

Beispiele

Die Teilnehmenden erzählen von verschiedenen Projekten, die sie aus unterschiedlichen Kontexten kennen, darunter...

- eine Käserei im Puschlav, die aufgrund rein endogener, mit der residentiellen Bedingung verknüpfter Ressourcen eine exportorientierte Produktion erreicht hat
- in der Region Vorarlberg liegen die Probleme bei der Nahversorgung, da in der Rheinebene ein grosses Angebot an Shopping-Centern und Fachmärkten besteht und die kleinen Läden in den Ortschaften aufgrund der Konkurrenz schliessen müssen. An einzelnen Orten entwickeln sich nun wieder Projekte. Das geht unterdessen so weit, dass eine Talschaft, deren Einwohnerinnen und Einwohner ihren Lebensunterhalt ausserhalb verdient, für den internen wirtschaftlichen Austausch eine eigene Währung eingeführt hat
- Im Kanton Appenzell Innerrhoden hat sich das klassische Gewerbe oftmals halten und an aktuelle Trends anpassen können. Z. B. hat es kaum weniger Metzgereien: Diese produzieren Spezialitäten oder finden zusätzliche Absatzkanäle (u. a. auch die Migros). Durch die eher hohe wirtschaftliche und kulturelle Abschottung des Kantons haben sich einerseits die traditionellen Gewerbe erhalten und ist andererseits ein sehr starker Brand «Appenzell» entstanden.

Relevanz der residentiellen Ökonomie

Die Teilnehmenden sind sich soweit einig, dass eine funktionierende residentielle Ökonomie die Grundlage für ein attraktives Wohnumfeld darstellt. In diesem Sinne wird die residentielle Ökonomie als durchaus relevant für die wirtschaftliche Entwicklung der Regionen angesehen. Das entsprechende Angebot ist aber nie ausschliesslich für einen regionalen Konsum bestimmt, sondern ergänzt sich oft mit der exportierten Produktion.

Zwischenfazit

Aufgrund der vielseitigen Beiträge (hier nicht vollständig protokolliert) erkennt der Themenpate die folgenden vier Punkte als wichtig:

- Der Markt der residentiellen Ökonomie ist noch nicht klar definiert. Sowohl auf Seiten des Angebots als auch auf Seiten der Nachfrage bestehen Beispiele von Best Practices genauso wie Handlungsbedarf. Es ist aber nicht immer klar, ob und unter welchen Umständen sich Angebot und Nachfrage finden.
- Der Ertrag der residentiellen Ökonomie ist nicht immer, vielleicht sogar selten direkt und insofern schlecht mess- und nachweisbar. Damit ist auch der Erfolgsnachweis nicht ganz einfach zu erbringen.
- Best Practices der residentiellen Ökonomie tragen viel zur regionalen Identität und zum Branding bei.
- Das Beispiel einer regionseigenen Währung zeigt, dass die Mittel zur Stärkung der regionalen Wirtschaft zum Teil auch ausserhalb der klassischen Bilder über Reichtum, Wohlstand und Zufriedenheit liegen. Residentielle Ökonomie trägt insofern nicht unbedingt zur expliziten Wertschöpfung bei, stärkt aber eine Region im Sinne der nachhaltigen Entwicklung.

Weiterführende Frage

Der zweite Teil der Diskussion ist durch die Frage orientiert, inwiefern für die Regionalentwicklung ein spezifischer Handlungsbedarf besteht. Die wegen des Zeitdrucks sehr kurze Inputrunde bringt die folgenden Stossrichtungen hervor:

- Die residentielle Ökonomie muss auch exportieren können, um zu überleben. Entsprechende Voraussetzungen sind zu schaffen.
- Der Raumplanung kommt eine wichtige Rolle bei Stärkung der residentiellen Ökonomie (und insbesondere der Nahversorgung) zu.
- Die Agenda 21 eignet sich als Instrument zur Angebotsdefinition im Rahmen eines regionalen Überlegungsprozesses.
- Förderinstrumente wie der regionale Entwicklungsfonds (z. B. in den Waadtländer Regionen) erlauben die Unterstützung von Projekten, die – im

Vergleich zur NRP – eher schon im konkurrenzlichen Bereich liegen.

Wissensgemeinschaft

Das Forschungsteam überlegt sich die Gründung einer Wissensgemeinschaft zum Thema der residentiellen Ökonomie. Die Teilnehmenden erachten dies als eine gute Idee und sind z. T. auch bereit, in einer solchen Wissensgemeinschaft (ca. 3 Treffen) mitzumachen. Der Themenpate klärt mit den Verantwortlichen von regiouisse die Möglichkeiten ab und hält die Teilnehmenden auf dem Laufenden.

Quellen:

Davezies Laurent (2008) : La République et ses territoires: la circulation invisible des richesses. Paris: Seuil.

Auswirkungen des demografischen Wandels auf die Regionalentwicklung in der Schweiz: Was sind die Auswirkungen, Chancen und Risiken?

Thomas von Stokar, INFRAS

Der demografische Wandel wird unsere Gesellschaft in den kommenden Jahrzehnten auf vielfältige Weise prägen und auch Auswirkungen auf die Regionalentwicklung in der Schweiz bis 2030 haben. Der Thementisch zu diesem Forschungsgebiet fand vor dem Hintergrund einer aktuellen Studie von INFRAS für das SECO statt, in der untersucht wird, welche Auswirkungen der demografische Wandel bis 2030 auf die Regionalentwicklung in der Schweiz haben wird, welche Herausforderungen (Risiken/Chancen) sich daraus ergeben und wie die Instrumente der Regionalpolitik allenfalls angepasst werden müssten.

Im Zentrum des Thementischs standen folgende Fragen:

- Wie entwickelt sich die Grösse und Zusammensetzung der Bevölkerung in den verschiedenen funktionalen Räumen?
- Was sind die treibenden Faktoren der Veränderungen, gibt es gegenläufige Trends?
- Wie steht die Schweiz demografisch im internationalen Vergleich da?
- Welches sind die Auswirkungen der demografischen Veränderungen auf die regionale Wirtschaftsstruktur? Wo liegen Chancen, wo Gefahren für die einzelnen funktionalen Räume?
- Welchen Anpassungsbedarf hat dies beim Instrumentarium der Standortförderung?

Demografische Entwicklung in der Schweiz:

In der Diskussion vertraten mehrere Teilnehmende die Ansicht, dass der sich in den kommenden Jahrzehnten abzeichnende demografische Wandel noch zu wenig thematisiert werde. Besonders in mutmasslich stärker betroffenen Regionen beschäftige sich die Politik noch kaum damit. Die Sensibilisierung für die kommenden Herausforderungen, aber auch Chancen, sei deshalb wichtig.

Der demografische Wandel sei in der Schweiz durch zwei Hauptfaktoren bestimmt. Wichtigste Grösse sei die internationale Migration, aber auch die höhere Lebenserwartung spiele eine Rolle. Die Fertilität hingegen beeinflusse die Bevölkerungsstruktur kurz- und mittelfristig eher weniger. Trotzdem wäre es interessant, die Faktoren für die im europäischen Umfeld unterschiedlichen Geburtenraten genauer zu kennen. Insbesondere der Einfluss der Familienpolitik scheint unklar.

Die Bevölkerung der Schweiz werde als Ganzes altern, zahlenmässig hingegen kaum schrumpfen. Die wirtschaftliche Attraktivität der Schweiz werde auf absehbare Zeit dafür sorgen, weiter Migrantinnen und Migranten aus dem Ausland in grösserer Zahl anzuziehen. Im Vergleich zum europäischen Ausland seien in der Schweiz insgesamt also eher abgeschwächte Wirkungen des demografischen Wandels zu erwarten.

Regional unterschiedliche Entwicklung

Die Mehrheit der Teilnehmenden äusserte die Erwartung, dass die Wirkungen des demografischen Wandels regional recht ungleich ausfallen würden.

Besonders in einzelnen ländlichen, agrarisch-peripheren Räumen könnten die Auswirkungen gravierend sein, weil dort praktisch keine Zuwanderung erfolge. Diese Räume alterten schneller, stärker und würden zahlenmässig zum Teil schrumpfen. Treibender Faktor für Binnenwanderungen sei die Möglichkeit, eine der Ausbildung adäquate Stelle zu finden. Eine Teilnehmerin verwies auf die Situation in Ostdeutschland, wo vor allem qualifizierte junge Frauen abwandern. Auch einige theoretische Ansätze gehen davon aus, dass die Wanderungsbereitschaft von Frauen tendenziell ausgeprägter ist als diejenige von Männern. Ein ähnliches Muster könnte sich auch in der Schweiz entwickeln.

Die Kleinräumigkeit der Schweiz helfe, die regional unterschiedlichen Auswirkungen zu überbrücken, wurde dagegen von mehreren Teilnehmenden angebracht. Trotzdem würden die regionalen Disparitäten vermutlich eher zunehmen, da die Verlängerung der Pendlerdistanzen und der Ausbau der Verkehrsverbindungen nicht unbeschränkt fortschreiten würden. Im Spannungsfeld zwischen der Entwicklung von Schrumpfsstrategien und der Sicherstellung des Service Public seien für die Sicherstellung öffentlicher Infrastrukturen wie Schulen und Versorgungseinrichtungen und für die Besetzung von öffentlichen Ämtern innovative Lösungen gefragt. Dazu müsse auch über eine Reform der politischen Strukturen nachgedacht werden. Der Trend, dass in sehr peripheren Räumen ausschliesslich gewohnt, aber nicht mehr gearbeitet werde, oder dass in diesen Gebieten sogar Zweitwohnungen überwiegen, verringere die Bereitschaft, für diese Orte Verantwortung zu übernehmen.

Wirtschaftliche und soziokulturelle Auswirkungen

Durch den Rückgang des Anteils erwerbsfähiger Personen seien zum Teil Engpässe auf dem Arbeitsmarkt durch fehlenden Nachwuchs zu erwarten, die nicht nur durch vermehrte Einwanderung überbrückt werden können. Die Betriebe müssten sich auf mehr ältere Arbeitnehmende einstellen, die Nachfolgeregelung werde an Bedeutung zunehmen. Das Bedürfnis nach flexiblen Arbeitsformen werde zunehmen (Vereinbarkeit von Familie und Beruf, mobiles Arbeiten). Hier sei teilweise auch der Staat gefordert.

Der demografische Wandel werde neben wirtschaftlichen Effekten auch Auswirkungen auf die soziokulturelle Struktur unserer Gesellschaft haben. Die starke Einwanderung könne das gesellschaftliche Wertgefüge verändern. Dies werde besonders in jenen Räumen eine Herausforderung sein, wo keine Tradition der Einwanderung bestehe, beispielsweise in neu entstandenen touristischen Resorts in den Alpen.

Chancen des demografischen Wandels

Umgekehrt bilde der wachsende Anteil älterer Personen eine wichtige, kaufkräftige Zielgruppe. Der Markt habe darauf bereits reagiert. Für die Regionalentwicklung könne es aber sinnvoll sein, die wirtschaftlichen Akteurinnen und Akteure in Randregionen für die Chancen, die sich aus einer veränderten Altersstruktur ergeben, zu sensibilisieren, zum Beispiel durch Good-Practice-Beispiele. Chancen für die Peripherie ergäben sich durch den demografischen Wandel möglicherweise auf dem Gebiet des altersgerechten Tourismus und Wohnens sowie im Bereich der Gesundheitsdienstleistungen.

Schliesslich könne die bevölkerungsmässige Schrumpfung einzelner Regionen in einem wachsenden Umfeld auch positive Auswirkungen haben, wurde von einigen Teilnehmenden angemerkt. In einer zunehmend städtischen Umgebung könnten dünn besiedelte Regionen eine wichtige Ausgleichsfunktion für die Bevölkerung wahrnehmen. Dafür seien angemessene Ausgleichsmechanismen zu entwickeln.